

PLEIN CAP SUR LA FERIA DE SÉVILLE À BORD DE L'ADRIANA

21 au 27 avril 2007

Non, ce beau voilier n'est pas l'Adriana,
Il restera au port de Nice.



Nous embarquons comme prévu à bord de l'Adriana et quittons Nice sous un beau soleil à 13H00 (les prévisions

météo étaient très pessimistes pour la période de notre voyage mais le soleil est resté présent durant tout notre séjour).

Les 800 milles nautiques de Nice à Séville nous ferons parcourir le littoral provençal, le golfe du Lion, la Costa Brava, la Costa Blanca, la Costa del Sol, le détroit de Gibraltar, la Costa de la Luz. Nous allons à la rencontre des Ibères, des Phéniciens, des Carthaginois, des Romains, des Arabes Musulmans, des Chrétiens de la reconquête avec, à chaque fois, leurs souvenirs les plus éloquentes. Nous allons découvrir le temps fabuleux de Christophe Colomb et de la découverte de l'Amérique, de Magellan et du premier tour du monde. De l'un et de l'autre va naître le siècle d'or dont Séville est le témoignage éclatant.

Nous découvrons notre bateau avec beaucoup de plaisir, très agréable, de petite taille, 250 passagers, 131 cabines, celles qui nous sont réservées très confortables, de beaux salons, et un beau restaurant. Cela nous promet un très agréable séjour.

Mais à 19H00 ce premier soir, un signal sonore (7 coups brefs et 1 coup long) nous oblige à rejoindre notre cabine, à prendre notre gilet de sauvetage et à nous rendre au point de rassemblement pour un exercice d'abandon du navire. Nous sommes tous réunis au salon « les Alizés », notre gilet de sauvetage enfilé, cela nous a fait beaucoup rire, mais malgré tout, c'est avec un petit frisson dans le dos que je retourne dans notre cabine déposer nos gilets de sauvetage.

Dans un cas réel comment cela se passerait-il ??? Allons pas de panique à bord, pour cette première journée qui se termina agréablement avec un succulent repas suivi en musique de la présentation des artistes et de notre équipe de croisière.

Etonnement en regagnant notre cabine, une maxime est déposée sur notre oreiller ainsi qu'un bonbon. Maxime de Sénèque « *Tirons notre courage de notre désespoir même* » un rapport avec notre exercice d'abandon du navire....

Chaque soir, il y aura aussi notre journal de bord pour la journée du lendemain que certains pressés de « tomber dans les bras de Morphée » omettaient de lire.

Dimanche 22 avril : Barcelone (Nous accostons vers 9H00 dans le port de Barcelone)

La Catalogne comprend les quatre provinces de Gerone, Tarragone, Lérida, et Barcelone C'est une ancienne principauté au caractère, à la langue et au climat différents de ceux du reste de l'Espagne. La Catalogne a été envahie par les Phéniciens, les Grecs, les Romains... Ce fut d'ailleurs une des régions les plus Romanisées de l'Espagne.

Barcelone est une des plus anciennes villes de l'Espagne. Son site exceptionnel en faisait naturellement un port. On y trouva successivement, les Phocéens, les Carthaginois, les Romains, les Wisigoths, les Maures et les Francs avec Charlemagne. Aux 12^{ème} et 13^{ème} siècles Barcelone connut un développement et une activité maritime considérables. Le royaume d'Aragon et de Catalogne s'étendait alors jusqu'en Sicile.

L'union d'Aragon et de la Castille et la découverte de l'Amérique provoquèrent le déclin de la ville.

Aujourd'hui, port actif de la méditerranée et grande rivale économique de Madrid, elle est un pôle culturel qui se tourne vers l'Europe pour affirmer et défendre l'identité Catalane.

Nous visitons l'église (car elle ne sera pas cathédrale)



de la Sagrada Família de l'architecte et sculpteur espagnol Antonio Gaudi ; elle fut commencée en 1883. Actuellement 120 personnes travaillent à sa réalisation qui est financée uniquement par les « entrées » de la visite intérieure de cette église. La réalisation de la toiture est prévue fin 2008, pour le reste un jour « si dieu le veut.... ».

Nous grimpons difficilement le « poumon de la ville » le Mont Jouic. Un match de foot est prévu l'après midi dans le stade olympique et la route directe qui accède au sommet du mont est barrée. Nous contournons le mont pour arriver au sommet et malgré la brume matinale, nous découvrons une vue magnifique sur le port (les photos seront floues, dommage..).



Nous retournons au bateau pour déjeuner, ensuite, quelques uns d'entre nous s'aventureront seuls pour arpenter la célèbre avenue des Ramblas où nous verrons de nombreux marchands de roses car le 23 avril est la fête de ST Georges patron de la rose et du livre. La ciutat Vella de Barcelone est l'un des centres médiévaux les plus étendus et les plus harmonieux d'Europe.



Nous quittons Barcelone à 16H00 pour voguer jusqu'à Carthagène que nous atteindrons le lendemain vers 13H00.

Notre soirée sera « la soirée de bienvenue ». Après une coupe de champagne, certains d'entre nous titubèrent pour se rendre au restaurant. Non cela n'était pas du à l'alcool,

mais au roulis très accentué ce soir là. Cette soirée se déroula très agréablement malgré tout. Au retour dans notre cabine, toujours posée délicatement sur notre oreiller, une maxime d'Epictète « *le bonheur ne consiste pas à acquérir ni à jouir, mais à ne rien désirer, car il consiste à être libre* ». A méditer en se laissant bercer par le roulis pour une bonne nuit de sommeil...

Lundi 23 avril : CARTHAGENE (nous quitterons le port à 19H00)

Carthagène, cité riche de 3000 ans d'histoire, connu sa période la plus faste dans l'antiquité. En 209 av. J.C., Carthagène est sous emprise Romaine. Devenue capitale de province romaine, la ville est prospère et son port est devenu un passage obligé de la Méditerranée.

Mais c'est Murcie qui aujourd'hui est la capitale de la province de Murcia avec 175 000 habitants. Pour la découvrir, nous traversons des plaines fertiles et cultivées avant de passer par le tortueux col « de la chaîne des montagnes ». Dans la périphérie de la ville, sur les collines de la réserve naturelle de « EL Valle »



nous découvrons un des sanctuaires religieux les plus vénérés de la région, le Fuensanta. Sa position élevée nous laisse découvrir et admirer une très belle vue panoramique sur Murcie.

L'histoire de la ville de Murcie débute au début du 9^{ème} siècle.



Elle possède des fondations arabes, de l'époque où c'était une force majeure avec laquelle il fallait compter en ce qui concerne les accomplissements

commerciaux et militaires. Il ne reste guère de vestiges de l'empire arabe à Murcie. C'est au 18^{ème} siècle que Murcie connut une réelle croissance, qui permit à la ville de s'étendre bien au-delà des anciens murs de la cité.

Nous visitons la cathédrale, monument religieux le plus prestigieux de la ville. Sa construction dura plusieurs siècles et créa différents styles

architecturaux. La cathédrale de Murcie possède de nombreux éléments renaissance et baroques, bien que le gothique règne en maître à l'intérieur. Elle fut fondée en 1394,



sur l'emplacement d'une ancienne mosquée arabe. Il fallut 200 ans pour terminer la tour, haute de 95 mètres. La façade comporte trois

portes. La porte centrale est franchie uniquement par le roi et par la « Fuenté Santa » ; les fidèles entrent par les deux autres portes. Nous avons l'occasion de voir la « Fuenté Santa » dans la cathédrale, elle retournera au sanctuaire prochainement. Deux fois par an, elle est amenée lors d'une procession du sanctuaire à la cathédrale (pour une quinzaine de jours environ) à Pâques et le 8 septembre fête de toutes les vierges.



Retour au bateau, pour une soirée chansons françaises qu'interprètent admirablement bien Sandrine Allary dont le parrain de scène était Fernand Raynaud.

Notre maxime ce soir d'Alphonse Karr « *Le bonheur n'est pas un gros diamant, c'est une mosaïque de petites pierres harmonieusement rangées* ».

Mardi 24 avril : GILBRALTAR (nous accostons à 13H00 et partons à 19H00)

Passage resserré entre deux mondes très différents, l'océan Atlantique et la Méditerranée, le détroit de Gibraltar présente des particularités importantes : sa



profondeur varie de 1000 m côté Méditerranéen à 250 mètres côté Atlantique dont les courants violents peuvent en période de grandes marées se déverser avec

force dans la Méditerranée. Il est un lieu de migration pour les poissons. Avant la conquête arabe, le rocher de Gibraltar était appelé Mont Calpé. D'après la mythologie grecque, c'est Hercule qui a érigé les

colonnes d'Hercule composées des deux promontoires séparant l'Afrique de l'Europe, le mont Calpé en Europe et le rocher Abyla en Afrique. Autrefois les anciens, qui l'appelaient les colonnes d'Hercule, hésitaient à s'y aventurer car ils redoutaient ses courants et ses vents. Aujourd'hui, 55000 bateaux y passent chaque année.

Ce territoire espagnol fut pris par les forces britanniques de l'amiral Georges Rooke le 25 août 1704 dont la propriété est confirmée par les traités d'Utrecht de 1713, mais avec un droit de préemption pour l'Espagne. Bien que la majorité de sa population y soit opposée, Gibraltar est revendiqué par l'Espagne. La question de Gibraltar est une cause de dissension majeure dans les relations hispano-britanniques.

Le territoire est étendu sur 6,543 km². Il possède une frontière terrestre avec l'Espagne longue de 1,2 km et 12 km de côtes. Gibraltar est un des territoires les plus densément peuplés au monde (4290 hab/km²). Petit paradis fiscal Gibraltar a une population approximative de 27 884 hab. (juillet 2005) pour 80 000 mille boîtes aux lettres.

Nous partons pour la visite dans des mini bus, et



surprise ! nous devons nous arrêter pour laisser passer un avion de ligne. C'est la seule piste d'atterrissage au monde où les véhicules doivent s'arrêter pour laisser passer le trafic aérien. Nous accédons à la grotte ST Michael Cave par une petite route sinueuse et étroite. Nous sommes accueillis par des singes

de Barbarie, espèce la plus adulée. Il vit dans un état semi sauvage dans les hauteurs du rocher. Ce singe sans queue fut introduit sur le rocher au 18^{ème} siècle par les Britanniques.

Une légende dit : « les anglais resteront aussi longtemps à Gibraltar tant que les singes y seront ». Aussi une partie de l'hôpital de Gibraltar est réservée pour leurs soins.

Nous redescendons vers la station du " cable-car " pour pouvoir accéder au sommet du rocher (426 m). Une vue magnifique s'offre à nous sur la ville et les alentours.





Après quelques achats hors taxes en ville, nous regagnons à grands pas le bateau qui doit impérativement quitter le port à 18H00 pour pouvoir être dans le bon créneau pour passer la « Barra del Rio » et remonter le Guadalquivir (sinon il faudra attendre 24 heures pour pouvoir avoir accès au fleuve).

Après la vérification des contremarques - dont nous devons retourner celle qui nous est attribuée à chaque



descente (côté blanc) et remettre à l'initial (côté bleu) à chaque remontée sur le bateau - l'appel par haut-parleurs des quelques étourdis qui ont laissé leurs

contremarques « côté blanc » et qui sont supposés ne pas être revenus, nous partons à l'heure.

La soirée sera « rouge et noir » et un moment de rire et de détente nous sera offert par Guy Bertrand humoriste, chansonnier du César palace de Paris.

Retour dans notre cabine, pour lire notre journal de bord et connaître le programme de demain et notre petite maxime de la Rochefoucauld « *il est plus aisé d'être sage pour les autres que pour soi-même.* ». pourtant nous n'avons pas, faute de temps, dévalisé les magasins à Gibraltar...

Mercredi 25 avril : SEVILLE (nous accostons à 8 heures pour 3 jours)

L'Andalousie est sans doute la région d'Espagne la plus dépaysante en raison de ses étonnants paysages et de ses richesses culturelles incroyables. Elle représente 17% de la superficie de l'Espagne, et 18% de la population espagnole.

L'Andalousie est située à l'extrême sud de la péninsule ibérique. Elle n'est qu'à une vingtaine de kilomètres de l'Afrique ! Sa superficie comparable à celle du Portugal, en fait la plus grande province d'Espagne. C'est également la plus peuplée avec environ 7 millions d'habitants.

L'histoire de l'Andalousie est très ancienne, les premiers à s'y installer furent les phéniciens qui y établirent des comptoirs dès l'an 1000 avant J.-C. Par la suite, l'Andalousie fut l'objet de toutes les convoitises, conquise successivement par les Carthaginois, les Romains, les Vandales, les Wisigoths, et les Maures. Ces derniers légèrent une véritable culture et de somptueux monuments, à l'issue des cinq siècles de leur domination.

15^{ème} siècle reconquête de l'Andalousie par les rois catholiques. Dès lors l'Andalousie connut son apogée. Elle devint la bénéficiaire des grandes expéditions vers le nouveau monde.

1717 marqua le glas de cette période fastueuse. Cette année-là, l'Andalousie perdit son monopole du commerce vers l'Amérique. En déclin constant, elle devient la région la plus pauvre d'Espagne. Aujourd'hui, l'Andalousie est redevenue une région prospère. Séville est sa capitale. Située sur les bords du Guadalquivir, elle est l'unique port fluvial d'Espagne.

Nous commençons notre visite par la maison de l'Espagne et sa magnifique place (cela a demandé 20 ans de construction pour l'exposition universelle de 1929).



Nous visitons ensuite l'Alcazar (14^{ème} siècle) et ses beaux jardins, la cathédrale construite sur la mosquée principale de la ville qui fut détruite au 15^{ème} siècle. Par ses dimensions (116m de long sur 76m de large) elle est la 3^{ème} au monde par ordre de grandeur après Saint-Pierre de Rome et Saint-Paul de Londres, la tour de la Giralda, minaret de l'ancienne grande mosquée, surélevé au 16^{ème} siècle. Puis, nous pénétrons dans le quartier de Santa Cruz, ancien quartier juif, avec ses façades blanches et ses balcons de fer forgé, ses petites places ombragées au

détour des ruelles sinueuses et étroites, une bien belle promenade dans ce quartier très typique.



Nous visitons les arènes du 18^{ème} siècle, parmi les plus anciennes d'Espagne. Là, nous apprenons que le taureau est un animal très

intelligent et qu'il ne doit pas rester plus de 15 mn dans l'arène car ensuite le toréador est en danger...

Nous retournons pour le déjeuner sur le bateau. Cet après midi nous plongerons dans l'ambiance de la féria.



La Féria :

La féria est apparue au 19^{ème} siècle sous la forme d'une foire au bétail ; aujourd'hui, les Andalouses profitent de cette occasion pour sortir leurs belles robes riches en couleurs. Si le marché aux bestiaux a disparu, la féria reste la préoccupation de tous, riches ou pauvres. Pendant deux semaines on ne parle plus que de danse, de musique, de vins et de tauromachie.

Sur le Real s'élève un véritable village de loges de



bois et de toiles séparées par des allées de sable fleuries dans le quartier de Los Remedios. Les casetas sont louées par des familles, des entreprises, des cercles ou groupes d'amis qui durant toute la fête s'y invitent à tour de rôle pour boire un verre de Manzanilla, manger, chanter et surtout danser la Sévillana. La fête commence vers midi et se

termine au petit matin (7 h).

Il est 14h30 lorsque nous nous dirigeons vers la féria toute proche du lieu où nous avons accosté. Nous n'avons qu'à monter quelques marches pour arriver au pont qui nous conduit à la fête. Nous ne pensions pas voir une petite ville devant nous. Une cohue sur les trottoirs avec une majorité de femmes portant des

robes toutes plus éblouissantes les unes que les autres

et toutes différentes. Souvent, les fillettes portent la même robe que leur maman. Les andalous, exceptés les cavaliers, ne portent pas le costume traditionnel et cela surprend un peu lorsque l'on voit l'effort fait par les dames...



Pendant la féria, 1200 calèches toutes rutilantes circulent dans Séville. Louées à la journée par les entreprises ou les particuliers elles circulent difficilement dans les « rues » de la féria. Des embouteillages aux croisements, elles se suivent de très près dans les allées pour notre enchantement. Elles sont toutes différentes attelées à de très beaux



chevaux andalous aussi fiers que leurs cavaliers. Nous ne nous lassons pas de regarder ce spectacle.

Nous cherchons sans succès une

caseta publique pour goûter la manzanilla, boisson typique, qui coule à flot durant la féria. M. Luis Borjabad Garcia nous voyant chercher depuis un moment nous invite dans sa caseta. Parlant un peu le français, il nous installe dans l'arrière salle près du bar et nous sert une manzanilla ainsi que de délicieux beignets de morue. La manzanilla vin de xéres blanc 15° sec et amer ne nous laissera pas un souvenir inoubliable mais nous remercions chaleureusement M. Luis Borjabad Garcia pour sa gentillesse. Nous quittons la féria vers 18H00 avec difficultés car une marée humaine arrive à la fête pour la soirée ou peut-être pour la nuit.

Ce soir l'Adriana devait faire sa « féria sur le pont » avec le groupe Gipsy Princes mais une pluie battante nous a obligés à rester dans les salons du bateau.

De retour dans notre cabine, maxime de Jules Renard : « L'amour tue l'intelligence. Le cerveau fait sablier avec le cœur. L'un ne se remplit que pour vider l'autre ».

Jeudi 26 avril : journée libre. Le soleil est au rendez-vous.

Certains d'entre nous retourneront à Séville, d'autres à la feria, et d'autres encore partiront pour une excursion d'une journée ou d'une demi-journée.



Après le succulent repas lors du dîner du commandant et la revue de notre équipe de croisière,

nous partons, sous un ciel clément, nous imprégner de l'ambiance de la feria la nuit. Plus de calèches ! les chevaux sont interdits après 20H00, mais difficile de circuler tant il y a de monde. Les casetas sont éclairées et dans la plupart un orchestre bat son plein. En tant que spectateur c'est un peu assourdissant, on danse sur les trottoirs, on rit, on chante, on boit. Après une petite

Demain départ. Dernière maxime de Samuel Langhorne Clémens, dit Mark Twain : « *Ce fut admirable de découvrir l'Amérique, mais il l'eût été plus encore de passer à côté* ».

Vendredi 27 avril : la journée des surprises

Difficile de quitter le bateau car tout le personnel (100 personnes) nous « bichonnaient » journallement durant toute cette croisière. A l'unanimité nous sommes tous prêts à revenir sur l'Adriana pour de nouvelles découvertes.

Au moment de quitter le bateau, nous apprenons que notre avion à 2H00 de retard aussi l'accompagnateur nous propose de nous emmener au centre de Séville. Nous acceptons tous avec joie, car le temps libre nous avait un peu manqué. C'est à 15H00 que nous arriverons à l'aéroport. Ennuis techniques sur l'avion, celui-ci n'a pas quitté Paris. Il faudra affréter un autre avion sur une autre compagnie pour notre retour très matinal le samedi matin. Nous arriverons avec 8H00 de retard mais dans la bonne humeur et tous avec le sourire.



heure dans cette ambiance nous préférons rentrer au calme.

Jocelyne REGNIER